

# LES NOUVELLES DE L'IMPRO

## Une vie en miettes

Ecrit par Thierry Janssen - Sur base du Match d'Impro du 13 mars 2016

Non, la vie de Klémence-Orélie Plainchon n'avait pas toujours été malheureuse.

Elle avait aussi été TRES malheureuse!

Son prénom mal orthographié sur son acte de naissance par un fonctionnaire communal trop impatient de terminer sa journée, présageait déjà du pire. Le coup de semonce d'une destinée où règnerait en maître désastres et calamités.

"Clémence" avec un "K"! "Aurélie" avec un "O"!

Du coup, les mauvaises langues l'appelaient : K.O.

Sa famille et ses proches également.

K.O.

Chaos.

Jusqu'ici, Klémence-Orélie avait toujours fait face à l'adversité avec une certaine sagesse.

Elle ne se plaignait pas. Presque jamais.

Elle ne s'emportait pas face à son karma maudit. Presque jamais.

Klémence-Orélie préférait le silence. Elle ne faisait pas de vague. Elle avait trop peur de déranger.

Bien qu'en réalité, elle n'ait personne à déranger.

A 69 ans bien sonnés, elle n'avait jamais connu l'amour. Et ses quelques connaissances étaient décédées...Ou avaient pris leur jambe à leur cou. De peur que sa guigne soit contagieuse comme le choléra.

Pourtant, un jour, le temps eut raison de son infinie résilience. Un matin morose comme tous les matins moroses de sa pauvre existence morose, alors qu'elle se languissait dans son deux-pièces avec pour seule compagnie son chat Chloroforme, un matou teigneux qui la prenait en grippe aussitôt qu'elle tentait de l'approcher, Klémence-Orélie s'écria (pour elle-même) : "C'en est assez!"

Elle ouvrit à fond sa gazinière, attendit une minute, gratta une allumette et...Rien.

Les ouvriers qui travaillaient dans la rue venaient de couper gaz et électricité pour quelques heures.

Ne faisant ni une ni deux, elle tenta alors de se défenestrer. Oubliant un instant qu'elle habitait au rez-de-chaussée.

Klémence-Orélie, désespérée, écrasa son visage contre la vitre. Dehors, sous le ciel gris automnal, les canards batifolaient gaiement dans l'étang. Leurs caquètements stridents et moqueurs, semblables à des klaxons de voitures italiennes, montaient jusqu'à elle.

Elle se surprit à penser : "Ma parole, même les canards se fichent de moi!"

Elle était prête à tout endurer. Tout. Mais pas les rires moqueurs d'une escouade de stupides palmipèdes. Elle ne pouvait accepter ça. Sous peine de régresser à tout jamais dans l'échelle de l'évolution darwinienne. La sélection naturelle et tout ça...

Elle sortit en trombes de chez elle et courut dans le vent glacial jusqu'à l'étang afin d'assouvir sa vengeance. Se défouler, voilà ce qui lui tenait à cœur à présent. Se défouler sur ces sales bestioles. S'en servir comme des boucs émissaires. Les rendre seuls responsables de sa vie pitoyable et pathétique!

Dévalant la petite pente boueuse, elle se retrouva bientôt entourée par ces affreux volatiles. Leur tordre le cou n'aurait pas suffi à calmer sa rage. Elle devait les choquer, les humilier, les faire souffrir... Une idée fulgurante lui vint alors : quoi de plus cruel que de les priver de ce dont ils raffolent? Ainsi, malgré ses rhumatismes et son arthrose, elle s'accroupit dans l'herbe humide et, les défiant du regard, elle commença à manger un à un les morceaux de pain que les badauds leur avaient généreusement offert.

- "Vous faites ça souvent?" dit une voix dans son dos. Elle tourna la tête et découvrit un homme au sourire bienveillant. (Ou compatissant?)

- "Je...C'est la première fois...Je suis confuse!" bredouilla-t-elle, honteuse.

L'homme charmant affichait toujours son délicieux sourire. Autant de gentillesse dans le regard ne pouvait signifier qu'une seule chose : il la prenait pour une cinglée!

- "J'étais ici pour...Pour..."

- "C'est pour ça que je suis venu!" La coupa-t-il sur un ton doux et aimable.

Klémence-Orélie manqua de trébucher et murmura d'une voix tout aussi trébuchante:

- "Vous voulez dire que...C'est pour moi que vous êtes là?"

A cet instant, l'homme sortit de la poche de son manteau un vieux quignon de pain.

- "Il faut bien que quelqu'un s'occupe de ces pauvres bêtes!"

Un canard, un peu plus gras que les autres vint titiller de son bec pointu les mollets de Klémence-Orélie. Elle failli l'écraser sous son pied d'un coup sec, mais se ravisa.

Cet homme était à vrai dire tout à fait craquant. La cadence effrénée des battements de son propre cœur la surprit. Elle n'avait plus entendu cette musique depuis si longtemps! Et si, l'amour venait frapper à sa porte au crépuscule de sa triste existence?

Tandis qu'elle observait la main de l'homme émiettant lentement le pain rassis, le parcours chaotique de sa vie, tout aussi rassis, se mit à défiler devant ses yeux.

La voix de l'homme la tira subitement de ses rêveries.

- "Un vieux quignon de pain et regardez comme ils sont heureux!"

Il lui tendit la main.

- "Venez, Klémence-Orélie. Suivez-moi."

Elle voulut lui répondre : "Comment connaissez-vous mon prénom?", mais ce qui franchit ses lèvres fut :

- "Je vous suivrai au bout du monde. Où m'emmenez-vous?"

Elle posa délicatement sa main dans la sienne.

- "Justement : là-bas. Au bout du monde."

Ils pénétrèrent dans l'étang. L'eau leur arriva bientôt à la taille. Tout près d'eux, le plus gros des canards cancanait gaiement.

- "Ma vie est si triste." Murmura Klémence-Orélie Plainchon, dans un soupir.

- "Votre mort sera si heureuse."

Et ils s'enfoncèrent tous deux lentement dans la vase...

Thierry Janssen, 2016

*(Merci à Marie-Noëlle Hébrant, Jean-Marc Cuvelier, Jean-Claude Dubiez pour ce moment de poésie. Je m'excuse auprès des deux chasseurs des étangs d'Ixelles...Mais de toute façon, ils ont été sanctionnés par une faute! 😊)*